

UN ÉLEVAGE DE SPHINX DU TROËNE

Sphinx ligustri L.

(*Lepidoptera, Sphingidae*)

par Christophe et Véronique Viltard

La curiosité, ainsi que l'admiration que nous portons aux insectes et surtout aux papillons, nous ont conduit à élever le sphinx du troène, (*Sphinx ligustri* L.). Pourquoi cette espèce ? Parce que le hasard a voulu que nous en rencontrions un couple dans la nature fin août 1991.

Nous n'avions jamais lu d'ouvrage traitant de l'élevage d'un sphinx. Cet article décrit une méthode d'élevage qui a réussi. Des améliorations peuvent, bien sûr, y être apportées.

Jusqu'à 200 œufs par femelle

Les œufs sont d'un vert vif (de la couleur d'une feuille nouvelle) ; ils sont lisses et quasiment sphériques, d'environ 1,5 mm de diamètre.

Nous avons récolté les œufs pour les mettre dans un éclosoir. Ils ont été décollés avec l'ongle ou à l'aide d'une lame (méfiez-vous, cela saute et rebondit). L'éclosoir est une boîte en matière plastique transparente, aérée.

Dans le fond sont placés :

- une feuille de papier buvard ou sopalin très légèrement humidifié pour maintenir une hygrométrie suffisante.
- les œufs
- au bout de deux ou trois jours, quelques feuilles de troène pour l'alimentation des jeunes chenilles.

Ces feuilles fournissent elles même un peu d'humidité.

Il est facile de prévoir l'éclosion car la "coquille" (le chorion) devient transparente et l'on voit les "queues" des chenilles de couleur sombre.



La chenille du sphinx du troène change de livrée à chaque mue jusqu'au dernier stade où elle est lisse, d'un beau vert tendre et supporte des chevrons latéraux mauves et blancs. Cliché P. Velay - OPIE.

Des chenilles très voraces

Les jeunes chenilles sont cylindriques, glabres, elles mesurent environ 4 mm de long et 0,5 mm de diamètre au moment de leur sortie. Elles sont munies de leur petite "queue" caractéristique. Dès la sortie de l'œuf, les chenilles cherchent à se disperser, il faut donc bien veiller à l'étanchéité des boîtes. L'éclosion d'une ponte s'étale sur quatre jours environ, ce qui provoque ultérieurement une disparité de taille entre les chenilles. Il est possible d'élever les jeunes chenilles dans les mêmes boîtes, mais, les feuilles et le papier humecté s'y dessèchent très vite. Nous avons donc utilisé une cage faite d'une bouteille de matière plastique découpée, d'un pot ou d'un bocal muni d'un couvercle perforé (voir schéma ci-contre).

La cage d'élevage "Pot-bouteille" décrite ci-dessus convient pour environ 20 jeunes chenilles. Ses avantages : la terre maintenue humide assure une hygro-

métrie assez élevée qui évite le dessèchement des chenilles, la fabrication est facile, la plante reste fraîche et propre.

Ses inconvénients : les chenilles tombées à terre ont du mal à remonter. Il faut veiller à ne pas déranger les chenilles qui se préparent à muer, car elles ne

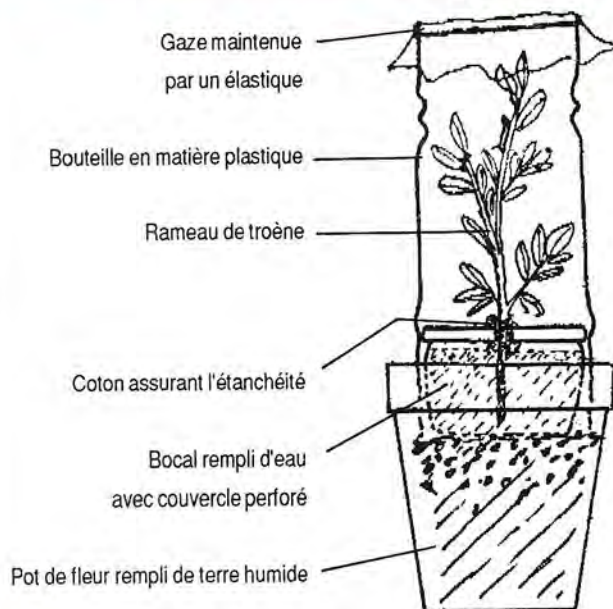
pourraient plus se raccrocher et mourraient.

Les premières mues sont difficiles et beaucoup de chenilles y "laissent leur peau", ne pouvant se dégager de leur exuvie.

Après la troisième mue, ce qui correspond au passage au quatrième stade de la chenille, les cages deviennent exigües : il faut soit multiplier le nombre des cages qui abritent alors un petit nombre de chenilles, soit changer de type de cage. Multiplier le nombre de cages est avantageux lorsqu'il y a très peu de chenilles car remettre perpétuellement du feuillage devient vite fastidieux. On ne peut élever qu'une ou deux chenilles en fin de croissance dans une cage de type "pot-bouteille".

Lorsqu'on élève un grand nombre de chenilles il est nécessaire d'utiliser des cages plus grandes qui permettent d'élever une trentaine de grosses chenilles. La fabrication est relativement sim-

CAGE D'ÉLEVAGE DE TYPE "POT-BOUEILLE"



ple, il suffit d'être outillé (Montage ci-dessous).

Les dimensions de la cage sont données à titre indicatif. Certaines des cages utilisées étaient plus vastes ; il était alors possible d'introduire un bouquet de feuillage frais à côté de celui qui était consommé. Les chenilles passaient seules de l'un à l'autre.

Revêtir la cage d'un grillage plastique, type garde-manger, fixé à l'aide de baguettes clouées. Colmater les fentes et poser du joint adhésif autour de la porte. Visser les charnières et les crochets pour la fermeture de la porte.

Un bouquet de feuillage est disposé au fond de la cage. Le bas de celle-ci forme une caisse destinée à mettre ultérieurement de la terre pour l'enfouissement des chenilles avant leur nymphose ; quant à la plaque coulissante, elle permet de nettoyer régulièrement le fond de la cage.

Au dernier stade, les chenilles consomment beaucoup de feuillage ; elles atteignent alors la taille d'un doigt, leur tête paraît petite par rapport à leur corps. Puis des taches brunes apparaissent sur leur peau ; c'est le moment de mettre de la terre dans le fond de la cage, sur dix centimètres d'épaisseur. Il faut une terre légère et souple afin de pouvoir la maintenir toujours humide durant l'hiver.

Les chenilles issues de la ponte du couple trouvé dans la nature (éclosion 2 septembre), ont commencé à s'enfouir le 18 septembre 1991, ce qui correspond à un cycle larvaire particulièrement court. Par contre, les chenilles issues des pontes de deux couples nés en élevage entre le 18 et le 30 juin 1992, ont terminé leur enfouissement près de deux mois plus tard, soit le 2 septembre 1992.

Des chrysalides souterraines

Les chrysalides ont passé l'hiver

dans un abri non chauffé. Fin mai, début juin, avant la sortie des papillons et pour faciliter l'observation de ceux-ci, nous avons déposé les chrysalides dans un bac en plastique recouvert d'un couvercle abri en tergal formant une cloche et tendu sur une armature en fil métallique. Trois centimètres de terre au dessus et en dessous des chrysalides suffisent. Il est possible de les trier préalablement par sexe.

Une grande volière pour les papillons

Chaque papillon sort directement de terre, la chrysalide vide restant au fond. Il grimpe et s'agrippe sur le tergal de l'abri et s'immobilise suspendu par les pattes. Les ailes molles se déplient progressivement et pendent. Au bout d'une heure environ, le papillon peut replier ses ailes qui ont durci, mais il est encore incapable de voler. C'est le moment de l'installer en volière.

Celle-ci doit être la plus volumineuse possible pour permettre les déplacements (70 cm de côté est un minimum). Il faut prévoir



L'accouplement de *Sphinx ligustri*, quoique réputé difficile à obtenir en captivité, peut s'effectuer sans aucun problème. Cependant, les raisons de ce succès restent indéterminées. Cliché V. Viltard.

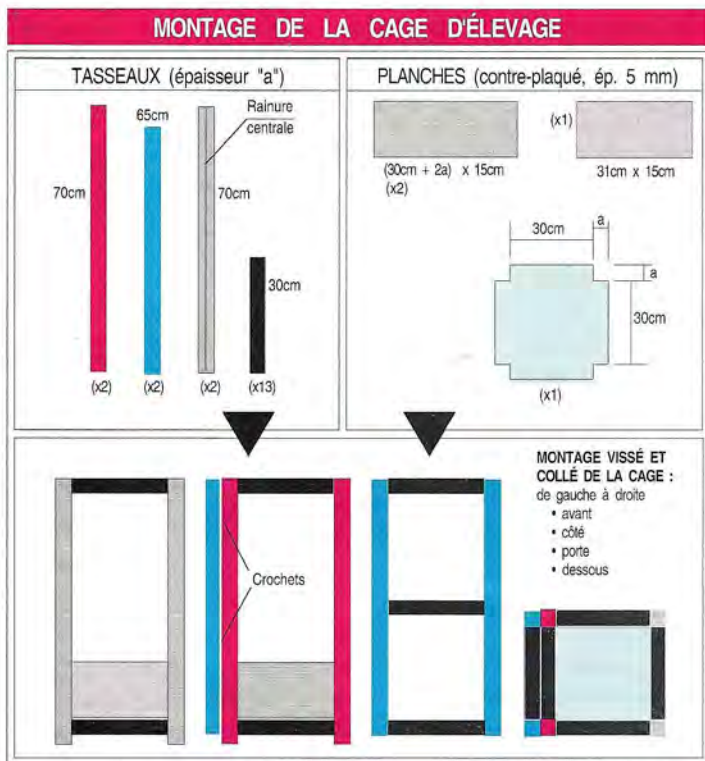
une ouverture latérale pour entrer et sortir les bouquets de fleurs qui servent de nourriture. Nous avons utilisé comme toile, de vieux rideaux en tergal. La vo-

lière était abritée de la pluie et du vent par une plaque de contre-plaqué sur le dessus. L'armature en bois s'est avérée un peu légère, il faut sans doute lui préférer une armature métallique pour assurer une bonne rigidité. Ne pas oublier de laisser un rebord de toile tout autour de la volière ; on le recouvre de terre pour assurer l'étanchéité.

Deux ou trois jours après leur sortie, les papillons peuvent voler ; il faut les alimenter. Nous les avons nourris de fleurs de troène et de valériane rouge (*Centranthus ruber*). Les fleurs artificielles n'ont pas eu de succès.

L'observation des papillons est difficile car ceux-ci volent de nuit et leur taille et leur vigueur sont telles qu'ils s'accommodent mal de l'exiguïté de la volière. Ils se cognent contre les parois, tombent souvent et s'abîment vite. Il faudrait disposer d'enceintes de plus grandes dimensions.

L'accouplement dure environ 24



NOTE D'ÉLEVAGE

heures. Deux jours après, la femelle dépose ses œufs en vol, un par un, dispersés sur la toile de la volière et sur les fleurs.

Le couple meurt assez longtemps après. En captivité les papillons ont vécu une semaine et demie. La sortie des papillons s'est produite dans notre élevage, du 18 au 30 juin 1992. Les femelles ont pondu pendant un jour et

deux jours pendant lequel elles ont déposé environ 200 œufs chacune.

Un élevage réussi

Si maintenant, vous avez envie d'élever le sphinx du troène, n'hésitez pas à nous demander une souche. Nous pensons que beaucoup d'autres observations

pourraient être réalisées en profitant d'un élevage permanent de sphinx du troène.

Toutefois si nous disposions, grâce à d'autres entomologistes, d'une souche d'autres sphinx de France, nous en serions ravis. ■

Pour en savoir plus

■ **Guilbot R.**, 1982 - Elevage des papillons, de leurs œufs, chenilles et chrysalides (indigènes et exotiques) - Société nouvelle des éditions BOUBEE - 165p.

Christophe et Véronique Viltard

24, rue de la Falaise - 80000 AMIENS